

# Musée des Troupes de Marine

## Jeudi 04 octobre 2018 à 18 :30

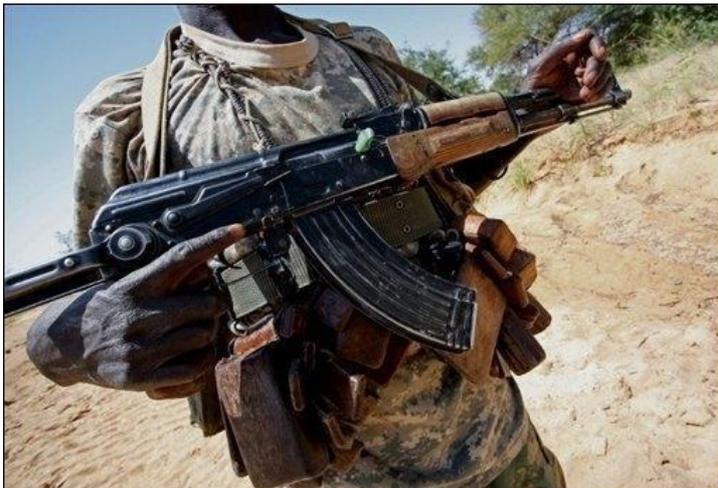
### Le conférencier

Sous l'Ancre d'Or, le **général Jean-Marc Marill** a participé à de nombreuses missions extérieures, notamment en Afghanistan comme chef de corps du 21<sup>ème</sup> RIMA. Sa carrière s'est déroulée pendant treize années loin de la France dont dix en Afrique. Il a, ainsi, servi sous uniformes africains au Sénégal, au Congo et au Tchad dont il a été l'attaché de Défense et le chef de la mission militaire et de coopération pendant plus de quatre années.

Il a terminé sa carrière à la tête du Centre Historique des Archives de Vincennes et comme rédacteur en chef de la Revue Historique des Armées. Marié et père de deux enfants, il est commandeur de la Légion d'Honneur et docteur en histoire.

**Sa conférence portera sur un exemple original de coopération militaire au Tchad entre 2005 et 2009.**

**Contexte** / Extraits tirés d'un article du Monde du 07 février 2008 (AAMTDM)



« Alors que, le 1<sup>er</sup> février (2008), le régime d'Idriss Déby paraissait menacé par le déferlement des colonnes rebelles sur la capitale, le président français a décidé qu'il n'y aurait pas d'intervention de l'armée française.

...

L'ampleur de l'attaque des rebelles tchadiens a d'abord plongé l'appareil d'Etat français dans le désarroi. Un débat a eu lieu : intervenir ou pas ? Sur le

terrain, la situation était des plus confuses. Le 1<sup>er</sup> février, lors d'une réunion de crise à l'Elysée, certains prônent l'intervention directe pour faire face à l'urgence : le Tchad risquait de tomber aux mains d'alliés du Soudan.

...

Face à l'attaque des rebelles tchadiens, le président français choisit dans un premier temps de s'en tenir à une application stricte de l'accord de 1976. Paris fournit des munitions, de la logistique et du renseignement à l'armée d'Idriss Déby. Sans entrer dans la bataille. A une exception près, toutefois : le 2 février, les soldats du dispositif "Epervier" empêchent les rebelles de s'emparer de l'aéroport de N'Djamena, en ouvrant le feu en riposte aux tirs des assaillants. Ce rôle pèsera lourd dans l'issue de la bataille pour la capitale, car c'est à l'aéroport que se concentrent des éléments cruciaux de l'appareil militaire tchadien.

...

Parallèlement, la diplomatie française s'active, en quête d'une légitimité internationale pour l'engagement militaire au Tchad...

...

au plus fort des combats, alors qu'il se sentait acculé par la rébellion, M. Déby a bel et bien sollicité discrètement l'aide des Français. *"Il voulait qu'on agisse, commente-t-on à Paris..."*